

## Le mont Rougemont, une mosaïque d'habitats à préserver

### Les chants d'anoures, un signe de vie



Au Québec, l'ordre des Anoures, composés des grenouilles, rainettes et crapauds, est représenté par 11 espèces. Au printemps, lors de la saison de reproduction, les mâles chantent afin d'attirer les femelles en aspirant de l'air qui va passer dans le larynx et faire vibrer les cordes vocales. Certaines espèces possèdent même des sacs vocaux pouvant amplifier le son qui peut parfois être entendu à plus d'un kilomètre!

Les Anoures possèdent des chants d'amour très diversifiés pouvant être confondus avec ceux des oiseaux ou des grillons. Certains sont aussi très amusants comme celui de la Grenouille des bois qui ressemble à des gants de caoutchouc que l'on tord, celui de la Rainette versicolore qui ressemble à une sonnerie de téléphone ou bien celui du Ouaouaron rappelant un sabre laser.

On retrouve les Anoures dans des habitats très variés dépendamment de la période de l'année. Au cours de l'hiver, certaines espèces hibernent au sol dans les débris végétaux comme les feuilles mortes alors que d'autres hibernent plutôt dans le fond des étangs et des ruisseaux. Au printemps, les individus se reproduisent dans les milieux aquatiques où la végétation est abondante pour ensuite se disperser dans divers types de milieux afin de s'alimenter et s'abriter. La plupart des grenouilles sont associées à des milieux aquatiques tels que les marécages, les étangs, les tourbières, les lacs et les bras morts de rivières. Elles peuvent cependant être également observées en forêt ou dans les champs en friche. Les rainettes, quant à elles, sont majoritairement arboricoles. Grâce à des ventouses au bout de leurs doigts, elles sont en mesure de grimper aux arbres (jusqu'à 50m de haut!) bordant les milieux aquatiques où elles y chassent des insectes. Finalement, le crapaud, lui, est très bien adapté à la déshydratation et peut se retrouver dans des milieux plus secs comme les friches, les carrières et les champs où il aime s'enfouir sous le sol à l'aide d'un tubercule sous le pied lui permettant de creuser.

Malgré une grande diversité d'habitats, les Anoures sont tous dépendants des milieux humides qui sont nécessaires à leur reproduction afin d'assurer le développement des œufs et la croissance des têtards. Malheureusement, ces milieux disparaissent à vue d'œil en raison du développement urbain et agricole. C'est d'ailleurs pourquoi une forte diminution des effectifs des Anoures a été notée depuis les dernières années. Les collines montérégiennes, telles que le Mont Rougemont où 5 des 11 espèces d'Anoures du Québec sont retrouvées, représentent les derniers îlots forestiers de la Montérégie où les amphibiens peuvent s'y réfugier. L'Association du mont Rougemont propose aux propriétaires de la montagne, des mesures pour limiter la perturbation des milieux humides en instaurant des zones « tampon », en évitant la circulation dans de tels milieux ou en construisant des traverses convenables lorsque ces passages ne peuvent être évités.

Une bonne façon de faire le suivi des populations d'Anoures est d'ailleurs d'écouter leurs chants d'amour. Chacune des espèces possède un chant qui lui est bien particulier. Il est donc possible de les identifier sans même les voir! Ensuite, si au cours des années, la puissance des chants diminue ou disparaît, c'est signe d'une perturbation du milieu. En effet, en plus de respirer par les poumons, les Anoures respirent par leur peau perméable et sont donc très sensibles à la qualité de leur habitat. Ils sont ainsi d'excellents bio-indicateurs de la qualité de l'eau et des écosystèmes. Un concert de chants est signe qu'un écosystème est en santé. Tandis que le silence... est un signal d'alerte! **Alors, la prochaine fois que vous vous promènerez en forêt, tendez l'oreille!**

Cet article a été rédigé par Katherine Monette pour l'Association du mont Rougemont grâce à la participation financière de la Fondation de la faune du Québec.

Photo : Katherine Monette